

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES VINTU EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, THUR, FRANCE

BYRRH

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

SUCCES DE L'ARMÉE RUSSE

Dépêche Spéciale à l'Abelle. Pétrograd, 7 octobre. — Les Russes se sont emparés de Marmaros Cziget, après avoir complètement battu un corps d'armée autrichien. Ce combat avait duré six jours.

TROPHÉES DE DRAPEAUX ALLEMANDS

Dépêche Spéciale à l'Abelle. Paris, 7 octobre. — Arrivant de Bordeaux ce matin le Président Poincaré a visité le camp retranché de Paris, et a remis au gouverneur de la ville six drapeaux allemands qui avaient été capturés par les soldats français dans les combats au nord de la France. Ces trophées seront déposés aux Invalides.

LE MORAL EXCELLENT DES SOLDATS FRANÇAIS

Dépêche Spéciale à l'Abelle. Paris, 7 octobre. — Les nouvelles positions des troupes alliées entre Roye et l'Oise sont excellentes. Le moral des soldats est excellent. Les troupes françaises se montrent intrépides.

Par contraste, les soldats allemands semblent tout-à-fait découragés de leurs infructueuses attaques contre le mur inébranlable des troupes alliées. Il faut admettre que l'armée allemande est organisée avec un soin méticuleux. Chaque tirailleur est pourvu d'une longue-vue, chaque section d'artillerie a son télémètre, — mais le soldat lui-même n'a pas les qualités morales qui font la force des troupes françaises et anglaises.

Des groupes isolés d'allemands se rendent dès qu'ils sont attaqués. Plusieurs compagnies de la garde prussienne se sont rendues à un capitaine de troupes coloniales à Stenay. Honteux de cette reddition sans combat deux officiers allemands se brûlent la cervelle.

CURSUM CORDA — UNE MESSE SUR LE CHAMP DE BATAILLE

Dépêche Spéciale à l'Abelle. Paris, 7 octobre. — Un témoin oculaire raconte une scène sublime qui a eu pour théâtre le champ de bataille sur lequel se déroule, en ce moment, le drame colossal et sanglant de la civilisation en prise avec la barbarie. Pendant que le canon tonait, et les obus passaient ou s'abattaient avec des sifflements infernaux et un fracas assourdissant, des centaines de soldats blessés, assistaient au saint sacrifice de la messe qu'un aumônier militaire célébrait à leur requête. L'autel était une simple table empruntée à l'hôpital du camp, et recouverte d'un drap de coton. Les fleurs des champs sur ce simple autel étaient placées dans des creux d'obus allemands. Un prêtre-soldat, sergent du service des ambulances remplissait les fonctions d'enfant de chœur. Et le service religieux procédait avec le plus grand calme au milieu du grondement des pièces d'artillerie, et malgré les obus qui tombaient quelquefois à moins de cent mètres du sanctuaire improvisé.

MEXIQUE

Dépêche Spéciale à l'Abelle. Washington, 7 octobre. — Malgré les rapports alarmants qui viennent du Mexique, le Président Wilson est convaincu que la paix va être rétablie au Mexique sous

peu. Le Président et M. Bryan ont eu une conférence avec le consul J. R. Silliman de Saitillo, Mexique. On dit que M. Silliman retournera bientôt au Mexique.

Le contre-amiral Howard, communique au ministère de la marine que les vivres sur la côte Pacifique du Mexique sont devenus très rares, et que les récoltes sont nulles.

Dépêche Spéciale à l'Abelle. Mexico City, 7 octobre. — Jusqu'à présent, aucune décision n'a été prise par Villa ou Carranza pour remettre en liberté les prisonniers politiques qui sont détenus de part et d'autre.

Dépêche Spéciale à l'Abelle. El Paso, Tex., 7 octobre. — 10,000 fusils sont passés par cette ville à destination de Villa, qui profite de la franchise sur les armes pour en introduire le plus possible.

De leur côté les agents de Carranza, achètent toutes les fournitures militaires qu'ils peuvent trouver et les expédient en grande vitesse au général Hill qui défend Naco, contre le gouverneur Maytorena, que l'on suppose être un partisan de Villa.

Dépêche Spéciale à l'Abelle. Naco, Ariz., 7 octobre. — Le gouverneur Maytorena a de nouveau fait des ouvertures au général Hill d'accepter un armistice, en attendant le résultat des conférences pour la paix qui vont avoir lieu prochainement à Aguas Calientes. Hill a fait connaître qu'il ne répondrait à ces avances que par des balles.

Dépêche Spéciale à l'Abelle. Washington, 7 octobre. — Les pourparlers pour le transfert des pouvoirs à Vera Cruz menacent de traîner en longueur, Carranza ayant catégoriquement refusé de se soumettre aux conditions proposées par les Etats-Unis.

Chronique Régionale

EN LOUISIANE

Baton-Rouge, 7 oct. — Le grand jury d'Est Baton-Rouge a terminé l'audition des témoins dans l'affaire du bureau des terres ou Fred J. Grace est impliqué.

Un filou s'est emparé d'une boîte contenant \$25 qui était dans la vitrine de la bijouterie de S. P. Schuessler, laissant de côté les bijoux de valeur qui s'y trouvaient.

Le commissaire d'agriculture de l'Etat a fait un rapport prédisant de bonnes récoltes cette saison.

Thibodaux, 7 oct. — Morris Shannon, maire de Morgan City, était ici cette semaine pour voir les travaux qui se font dans les rues. Il se propose de faire arranger les rues de Morgan City sur le même plan.

Amite City, 7 oct. — Le Bureau des Ecoles de Tangipahoa, demande aux contribuables d'adopter pour les élections de novembre prochain, une taxe spéciale de 4 mills pour aider le bureau à payer ses dettes.

Shreveport, 7 oct. — Les assemblés de la ville ont été terminés mardi et donnent le total de \$20,162,890 ce qui donne une augmentation sur 1913 de \$1,106,935. Les taxes de la ville seront calculées dans peu de jours.

Gramercy, 7 oct. — J. J. Bourgeois, de Lutcher, a été nommé maître des postes de Gramercy

Clinton, 7 oct. — Le rapport du trésorier de la paroisse, au jury de police, accuse un encaisse de \$109. Des notes pour un montant de \$3,396 ont été approuvées par le comité de finance.

LE CHOIX D'UN HOTEL

— Si tu passes, pendant les vacances, à portée d'Argeyrolles, m'avait écrit mon vieil ami Lucien Porquet, je t'en supplie, arrête-toi quelques jours en cette délicieuse petite ville! Tu pourras y voir une église romane, les ruines d'un théâtre datant de Jules César, une rue entièrement composée de maisons moyen âge... sans compter ton ancien compagnon du Quartier-Latin, le sous-préfet de l'endroit. Je ten gagerai le plus que je pourrai, avec la complicité de ma femme. Nour parlons souvent de toi, et tu ne viens jamais nous voir!

Lucien occupait, depuis dix ans, son poste administratif. Ayant eu l'occasion de se marier à l'une des plus riches héritières de la ville, il avait renoncé à tout avancement afin d'être agréable à sa femme, qui serait morte de peur à l'idée d'abandonner Argeyrolles, même pour devenir préfète.

J'avais gardé de cet excellent garçon le meilleur souvenir. A la fin de mon annuelle randonnée normande, je pris donc, à Angers, l'express qui devait me conduire en quatre heures, à Argeyrolles. Je l'avoue : autant que le plaisir de revoir mon ami, le théâtre romain me poussait à ce voyage.

Mon unique voisin de compartiment était un jeune capitaine de dragons, retour des manœuvres; nous eûmes bientôt fait connaissance. Il causait si bien, avec tant de feu, que nous étions arrivés à Pont-de-Croisiers sans que j'eusse risqué la moindre observation.

Pendant l'arrêt, un gros homme de quarante ans, flanqué de deux valises, s'installa en face de nous. Sa bonne figure nous plut tout de suite. Le train repartit, mais j'eus le temps d'apercevoir l'église de Pont-de-Croisiers et de m'extasier sur l'élégance, la légèreté du clocher.

— Celui d'Argeyrolles est beaucoup plus élané. Tous les guides le signalent avec éloges.

— Vous allez peut-être à Argeyrolles, capitaine ?

— Comme vous dites. J'y vais passer quelques jours en famille, et ma foi, après trois semaines de galopades, je n'ai point volé ce petit repos. Vous y allez sans doute aussi, cher monsieur ?

Je lui répondis par l'affirmative. Et quelques secondes après, sans avoir échangé nos cartes, je savais qu'il descendrait à l'Hotel de la Sous-Préfecture. Ce doit être, pensais-je, la meilleure auberge de la ville. Le capitaine y passera sans doute une nuit, avait d'aller chez ses parents, peut-être point prévus, ou qu'il veut surprendre...

Le voyageur vint à Pont-de-Croisiers, soit timidité, soit discrétion, n'osait point entamer la conversation. Pourtant, un bon sourire passa sur sa physionomie; son œil s'éclaira et, comme quelqu'un qui prend enfin un parti, longtemps différé:

— Oserai-je vous demander, capitaine, dit-il, en quel hôtel d'Argeyrolles vous comptez descendre ?

— Mais, à celui de la Sous-Préfecture, le meilleur pour moi, répondit l'officier.

— Mille remerciements. J'y descendrai aussi.

Il va sans dire que l'homme aux valises prit place à nos côtés, en nous avouant, toutefois, n'avoir jamais mis les pieds dans Argeyrolles. Il s'était déglé, nous jetait un mot de temps à autre, ravi de faire route avec nous.

— Je ne déteste pas sa bonne cuisine, finit-il par m'avouer; je suppose que nous trouverons, à l'hôtel, du gibier et du poisson passables.

L'omnibus venait de s'arrêter dans la rue des Chevaliers, la plus belle d'Argeyrolles. Le cocher, casquette à la main, nous ouvrit la portière... Et l'appareus, derrière sa grille dorée et son petit jardin fort bien tenu, une jolie construction à trois étages, avec perron et marquise, au-dessus de laquelle flottait le drapeau national. Le capitaine sonna, me fit les honneurs de la porte, honneurs que je rendis à l'homme aux valises, lequel, bravement, avait emboîté le pas derrière nous.

Nous n'avions pas atteint le perron qu'un domestique et une femme de chambre venaient à nous, nous débarrassaient en un clin d'œil de nos bagages, y compris ceux de l'inconnu... Il eut le temps de me dire: "La maison a du chic; la table d'hôte sera bonne;" puis, par la porte grande ouverte, je vis sortir mon ami Lucien, vêtu d'un simple veston de bureau, et faisant force gestes en signe de joie.

— Enfin te voilà... Tu me promets ta visite depuis dix ans! Laisse-moi t'embrasser... Mais où diable as-tu rencontré Gaston? Je le croyais encore aux manœuvres!

— Gaston? demandai-je d'un air qui dut lui paraître abruti.

— Eh oui! Gaston, le capitaine Gaston de Toisembres, mon beau-frère... Comment! vous arrivez ensemble et vous ne vous connaissez pas. Je vais vous présenter.

La formalité remplie, le sous-préfet s'aperçut que nous n'étions pas seuls. Aussi, après avoir salué de la tête l'amateur de bonne cuisine:

— A toi de me présenter ton ami; mais, d'abord, laisse-moi le remercier de me l'avoir amené... Un Parisien, sans doute?

Le capitaine de Toisembres attendait, en souriant, la fin de l'incident. Quant à moi, j'étais passablement gêné. Il est si dur d'avoir à dire de quelqu'un: "Je ne connais pas monsieur..."

Mon aimable vieux camarade me tira d'affaire:

— Ma foi, dit-il, entrons au salon. Vous devez être éreintés, n'est-ce pas, Gaston? On fera les présentations devant Mme. Porquet, qui va nous rejoindre à l'instant. Les bureaux sont fermés, les employés partis. Nous sommes libres.

Nous entrâmes donc dans une jolie pièce, confortablement meublée, ayant grand air. Pendant que j'examinais le portrait d'un homme en perruque Louis XV ornant le mur, l'inconnu s'approcha de moi.

— Monsieur, me dit-il, je me suis trompé, magistralement trompé, trompé jusqu'à la garde, et je vous en demande bien pardon! J'ai mal interprété l'indication du capitaine; j'ai pris l'hôtel de la Sous-Préfecture pour un hôtel de voyageurs, en étant un moi-même... Oui, monsieur, je voyage pour le blanc, linge d'homme et de femme; je représente la maison des "Cent Colonnnes," une des premières de France, ajouta le pauvre diable en rougissant.

— Quittez ces airs de condamné à mort, lui dis-je... Vous avez été de bonne foi, cela suffit. Mon ami a trop d'esprit pour vous en vouloir.

Je pris à part le sous-préfet et lui racontai cette confusion d'enseignes... Lucien partit d'un superbe éclat de rire, comme à vingt ans!

— D'abord, me dit-il, il va dîner avec nous et passera la nuit ici. Ensuite, puisqu'il voyage pour le blanc, nous verrons... J'ai besoin justement de chemises. Et peut-être même que ma femme lui commandera quelques babioles...

AMUSEMENTS

Orpheum

Phone Main 332
MATINÉES TOUS LES JOURS
JACK WILSON
Annoté par Franklyn Bell.
MR. AND MRS. DOUGLAS CRAIG
Misses et Williams.
Kajiyama.
McCannell et Simpson.
James H. Cullis.
Tango Chiel.
Orpheum Travel Weekly.
Orpheum Concert Orchestra.

Mon Ministère

Vous me demandez, mon cher "Figaro," comment j'ai été ministre quarante-huit heures. Il paraît que tout le monde en parle. Comment tout le monde peut-il s'occuper — en un pareil temps — d'un si petit événement ?

D'ailleurs, l'ai-je été ? On me l'a assuré; mais ce n'était pas cette semaine; l'événement est plus ancien.

Cette semaine, j'ai désiré l'être. Oui, l'honneur de voir mon nom attaché à la défense nationale m'a tenté. J'ai cru que toute preuve d'union était une force; j'ai cru que ce ministère devait représenter tous les Français, être une collection complète, non une combinaison. Mon éminent ami de Mun aurait dû en être dès le premier jour. S'il aimait mieux se consacrer tout entier à ses patriotiques écrits, et faire la guerre avec sa plume, je pouvais proposer ma collaboration, suppléer, par exemple, sans titre et par intérim, Abel Ferry au sous-secrétariat d'Etat des affaires étrangères pendant que ses devoirs de soldat l'éloignaient de ses fonctions. Je suis sûr qu'il ne s'y fût pas opposé.

Encouragé par des conseils très nombreux, très considérables, venus de tous les partis, j'ai été à Bordeaux offrir mes services. J'ai sollicité l'honneur pour ma carrière et pour mon parti, de collaborer à un titre quelconque au gouvernement de la Défense nationale. J'ai rencontré de précieuses approbations, mais pas de solution; et je me garde bien d'adresser le moindre reproche à des hommes dont plusieurs, sont mes amis, et qui ont d'autrement graves difficultés à résoudre. Je me suis seulement empressé de regagner Paris.

Et voici qu'à Paris vous m'assurez que tout le monde parle de mes ambitions ministérielles. C'est bien secondaire et peu intéressant. Je ne dirais rien si un journal n'avait prétendu que j'ai voulu ceci, refusé cela, — marchandé en un mot... Pour cela, non, et voilà ce que je ne puis laisser passer. J'ai sollicité un honneur, ayant la conviction d'apporter une force. Je n'ai rien refusé, rien ne m'ayant été offert; et je rougirais, en un pareil moment, d'avoir fait des conditions. La chose n'a pu s'arranger; je n'en ai aucune rancune; et il sera acclamé de nous tous, même de ceux qu'il écarte. Qu'il se passe tant qu'il lui plaira de nos conseils; mais qu'il chasse l'ennemi.

DENYS COCHIN, de l'Académie française.

Une corrida.

Deux convois de bestiaux comprenant 400 vaches, passaient hier place Denfert, se dirigeant vers le boulevard Richard-Lenoir où l'on a réuni dans les cours de la Compagnie des omnibus un grand nombre de bœufs et de moutons destinés au service de l'armée.

Tout à coup, au passage d'une automobile, les bêtes prirent peur et, en une course folle, se sauvèrent de tous côtés, renversant quelques passants, en blessant d'autres, mais peu grièvement.

Les bouviers réussirent peu après à en retrouver deux cents. Les autres poursuivaient leur route, courant parmi les taxis et les fiacres, furent arrêtés à assez loin de la place Denfert et reconduites boulevard Richard-Lenoir.

TANCREDE BARTEL.

Treillis en fil de fer à l'épreuve des rats

MAILLES DE 1-2 POUCES
MILLION ARTICLE KLINE, 213 RUE CHARTRÉS

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.

323 Chartres Street NEW ORLEANS

SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX EN FRANÇAIS

TRADUCTIONS EN: Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

CHARBONS

COKE POUR GAZ ET FONDERIE
W. G. COYLE & CO., Inc.
337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126

The New Freedom

(LA NOUVELLE LIBERTÉ)
Par son Ex. WOODROW WILSON
Président des Etats-Unis
Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est vot. e Président
3ème Grande Edition, Net \$1.00
EN VENTE CHEZ
Adrien Rémond
232 RUE BOURBON 232
EN VILLE
Doubledry, Page & Co.,
CARTER CITY, N. Y.

L'Abelle Bourdonne Constamment

Dans les meilleures demeures Françaises et de la Nouvelle Orléans et de ses environs.
Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.
Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

(Your complexion needs...)
DAGGETT & RAMSDELL'S
PERFECT COLD CREAM
Used by the elite of New York Society for twenty-five years and still their favorite because it keeps the skin soft and healthy in the coldest weather and the sun in the summer.